LE DUGUAY-TROUIN.

Grand Banquet dans la Salle de l'Union Française et Représentation de Gala à l'Opéra.

RÉCEPTION A BORD.

Les officiers et l'équipage du croiseur-école d'application Duguay-Trouin, qui est depuis quelques jours dans notre port et lève l'ancre ce matin pour faire une courte croisière dans les Antilles avant de rentrer en France, n'auront pas, nous l'espérons, à regretter leur séjour à la Nouvelle-Orléans, car non seulement la colonie française, mais les autorités et la population de notre ville leur ont fait un accueil aussi enthousiaste et chaleureux qu'il était en leur pouvoir.

Le dîner offert par le cercle Français et la réception donnée par le très sympathique consul de France, M. Véran Dejoux, avaient été, comme on sait, très brillants, mais il restait aux marins français d'assister au banquet populaire de dimanche, banquet qui leur a permis d'entrer en contact plus intime avec leurs compatriotes établis dans notre ville et leurs amis. Et tous certainement, se rappelleront au cours de leurs croisières futures, la joie, l'enthousiasme avec lesquels les Français de la Nouvelle-Orléans ont salué leurs uniformes rappelant la patrie absente et permettant tant d'espoir.

Les Français assis aux côtés des marins du Duguay-Trouin, les officiers aux épaulettes d'or, des jeunes apirants achevant leurs études et qui vont dans quelques mois assumer les lourdes responsabilités du commandement, se sentaient réconfortés, confiants. Tout est à la paix, actuellement, mais ces hommes sont dressés ou se dressent à la guerre, et à en juger par la tenue des marins du Duguay-Trouin le drapeau tricolore est en bonnes mains, quoi qu'il arrive.

Les présidents des diverses sociétés françaises de la Nouvelle-Orléans s'étaient constitués en comité pour organiser le banquet de dimanche, et il n'est que juste de les féliciter d'avoir, en un temps très court, préparé une aussi jolie réunion. Ils ont bien mérité de la colonie française.

La gaieté, la bonne humeur ont régné du commencement à la fin de ce banquet patriotique, mais c'est lorsque le président, M. J. M. Vergnole, s'est levé pour annoncer que la cérémonie annoncée de la remise des insignes de la Légion d'Honneur à M. Véran Dejoux, consul de France, allait avoir lieu que l'intérêt des assistants a été porté à son comble.

Au milieu d'un profond silence M. Vergnole a rappelé les titres du récipiendaire à cette haute distinction, et lorsqu'il a prononcé les paroles sacramentelles : Au nom du gouvernement de la République Française je vous fais chevalier de la Légion d'honneur, un tonnerre d'applaudissements a éclaté. Ce fut une ovation pour l'homme qui représente si dignement la France dans notre ville, et son parrain qui est l'honneur de la colonie française.

En réponse aux aimables paroles de M. Vergnole, M. le consul de France a fait l'heureuse et patriotique allocution que voici :

Messieurs,

Quand le gouvernement de la République a bien voulu me conférer, au mois de juillet dernier, la croix de la Légion d'Honneur, j'ai dû désigner, suivant l'usage, un parrain appartenant à l'ordre qui serait chargé de m'en remettre le diplôme et les insignes et de transmettre à la Grande Chancellerie le procès-verbal de cette formalité règlementaire. J'ai tout naturellement porté mon choix sur mon compatriote et mon ami M. Vergnole, le doyen des présidents de Sociétés françaises de la Nouvelle-Orléans, qui avait lui-même, deux ans auparavant, reçu la croix de chevalier dans une solennité mémorable dont furent honorés à la fois, aux applaudissements de tous, le digne récipiendaire et la colonie française tout entière.

Mais M. Vergnole était absent à cette époque et ne devait revenir ici qu'au mois d'octobre. Les amis que je suis heureux et fier de compter parmi les résidents français et franco-louisianais de cette belle ville m'avaient déjà prodigué, à l'occasion de ma décoration récente, des témoignages de sympathie et d'attachement qui m'avaient profondément touché : il eût donc été tout naturel, et je l'aurai trouvé ainsi, que la remise officielle de la croix par mon parrain s'accomplît sans apparât dans la plus stricte intimité. Mais M. Vergnole et les personnalités éminentes de notre colonie en ont décidé autrement : sachant que nous devions avoir, dans le courant du mois de décembre, la visite du croiseur-école "Duguay-Trouin", ils ont tenu à faire coïncider avec les réceptions organisées en l'honneur de nos marins la remise de la croix à leur consul. C'est à cette attention délicate que dois d'avoir reçu solennellement, au cours de ce banquet populaire, devant toutes les notabilités qui nous entourent et la présence de nos officiers, l'accolade fraternelle de mon parrain, me sacrant chevalier de la Légion d'honneur.

Vous me croirez volontiers, Messieurs, quand je vous dirai que des jours comme aujourd'hui sont de ceux dont peut s'enorgueillir le plus justement la carrière d'un agent de la République à l'étranger et que j'en conserverai le plus impérissable et le plus reconnaissant souvenir.

Vous me croirez encore quand je vous redirai, à cette occasion, combien je garde de gratitude à la colonie française, aux descendants de Français et à tous les nombreux amis que compte la France à la Nouvelle-Orléans, pour les sympathies que j'ai rencontrées dans cette ville si hospitalière. J'ai la conscience, Messieurs, d'avoir fait, jusqu'à présent, tout ce qui dépendait de moi pour justifier ces sympathies; je ne demande qu'à les accroître en vous prouvant, en toute occasion, durant le long séjour que je compte faire parmi vous, mon dévouement sans réserve à notre colonie et à tous les intérêts français.

Enfin, Messieurs, vous vous associerez tous à moi en portant, comme je le fais, la santé de l'homme modeste, laborieux, intègre et libéral entre tous qui préside ce banquet, à celui qui depuis tant d'années contribue par son inlassable dévouement à la prospérité de la plus ancienne, de la plus nombreuse, de la plus utile de nos sociétés françaises, à l'ami loyal et toujours souriant sous ses cheveux blancs qui vient de me servir de parrain, et à qui je rends affectueusement son accolade : à M. J. M. Vergnole !

M. Véran Dejoux a été vivement félicité par tous les assistants, et il est certain qu'une distinction comme celle dont il a été l'objet de la part de son gouvernement n'a jamais été plus unanimement approuvée.

M. Vergnole, président du banquet, a fait part à l'assistance des regrets du Dr de Roaldès, officier de la légion d'honneur, qu'une indisposition retenait chez lui. Il a dit aussi combien il regrettait l'absence de M. Paul Capdevielle, chevalier de la légion d'honneur, également indisposé, et de M. Armand Capdevielle, qu'un deuil, la mort de Mme Gallier, mère de Mme Capdevielle, empêchait.

M. le professeur Alcée Fortier, chevalier de la légion d'honneur, qu'on trouve toujours au premier rang lorsqu'il s'agit d'une manifestation française, a très heureusement dit l'attachement que les Louisianais portent à la France, leur seconde patrie.

Et on l'a bruyamment applaudi lorsqu'il a dit que le fondateur de sa famille en Amérique était originaire de Saint-Malo, la ville natale de Duguay-Trouin.

Le commandant Adam a dit que les officiers de son navire et lui-même garderaient un souvenir inoubliable de l'accueil qui leur a été fait dans le grand port du sud des Etats-Unis.

Le contre-amiral Singer, commandant de la station navale de la Nouvelle Orléans, a dit combien il était heureux de fraterniser avec les marins français, et a exprimé l'espoir que le gouvernement français continuerait à faire flotter aussi souvent que possible le drapeau tricolore sur les eaux du Mississipi.

M. J. F. C. Waldo représentait le maire, et son toast en français a été accueilli par des bravos enthousiastes. M. Waldo a dit d'excellentes choses, avec une sincérité et une ardeur qui lui ont gagné tous les cœurs.

Le capitaine Jean, commandant en second, a présenté les compliments des jeunes officiers, tous heureux de leur séjour à la Nouvelle-Orléans.

Menu du Banquet.

Canapé d'Anchois.
Hors-D'œuvre.
Céleri, Olives, Cornichons, Radis, Beurre.
Sauternes Rudelle.
Potage.
Tortue Verte.
Poisson.
Filet de Sole au Vin Blanc.
Entrée.
Canard, sauce Chasseur.
Choux-fleurs au Gratin.
St-Emilion Rudelle.
Rôti.
Dinde farcie aux Truffes.
Salade Panachée.
Dessert.
Champagne Roederer Grand Vin.
Fruits assortis. Fromage Roquefort,
Gâteaux.
Café, Cognac.

M. VERAN DEJOUX, Consul de France,
Chevalier de la Légion d'Honneur.

Après le banquet les officiers du Duguay-Trouin se sont rendus au Théâtre de l'Opéra, où une représentation de gala se donnait en leur honneur. L'annonce de leur présence à cette représentation avait attiré nombre de personnes distinguées, et elle fut un heureux couronnement de la patriotique réunion de l'après-midi.

Les officiers du croiseur ont reçu hier après-midi à leur bord avec cette exquise galanterie qui caractérise les fils de vieille Gaule. Et s'ils furent heureux de reconnaître ainsi l'accueil si chaleureux qui leur a été fait ici, qu'ils sachent bien que les jolies Louisianaises auxquelles, hier, de midi à cinq heures, ils firent visiter leur beau navire, conserveront d'eux le plus charmant souvenir.

Le Duguay Trouin part ce matin.

Comité d'Organisation. — J. M. Vergnole, Président de la Société Française de Bienfaisance ; E. S. Ecuyer, de l'Union Française, (C. Jaubert, Président) ; S. Vidalat, Président de l'Orphéon Français ; Sébastien Roy, Président de la Société Saint-Maurice ; Alcée Fortier, Président de l'Athénée Louisianais ; J. A. Buisson, Président de la Société Les Enfants de la France ; O. Garsaud, Président de la Société Française du 14 Juillet ; O. Cornille, Président du Cercle Français ; L. Soupenne, Président de la Société des Bouchers.

Officiers du "Duguay-Trouin" :

Adam, capitaine de vaisseau, commandant ; Jean, capitaine de frégate, commandant en second ; Goisset, Carre, Tadie, Mace, Bonis, Fournier, Bostard, Magescas, Collot, Paul de Saulses, Gignon, Calve, lieutenants : Augier, ingénieur de 1ère classe ; Bertrand, ingénieur de 2me classe ; Dr Robert, chirurgien en chef ; Dr Colomb, chirurgien en second ; Rév. Mance, chapelain.

La Coupe du Picayune.

La coupe offerte chaque année par le "Picayune" au citoyen le plus méritant a été présentée à M. Chas. Janvier hier soir au Jardin de Brooke en présence d'un nombreux auditoire.

Il y a quelque jours un comité de l'Union Progressiste avait décerné la Coupe à M. Janvier pour la part active qu'il a pris à la suppression de la fièvre jaune pendant la dernière épidémie. Le discours de présentation a été fait par le Rév. Beverly Warner.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations

Louis E. Rabouin à Jean Ferran, terrain, Orléans, St Pierre, Prieur, Johnson, $2,100.

Vve Jos Echezabal à David Dufrechou, terrain, Quartier, Hôpital, Johnson, Prieur, $2,600.

Vve Robt M. Walsh à Léonard C. Vacher portion, Jeannette, Short, Sixième, Avenue Carrollton, $7,300.

Louis E. Rabouin à Jean Terran terrain, St Anne, Roman, Dumaine, Prieur, $1150.

Eureka Homstead Society à Geo. C. Rouyer, deux terrains, Lapeyrouse, Onzaga, White et Dupré, $1,000

SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL CAPSULES MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

Vieux Remède. Nouvelle Formule
N'A JAMAIS FAILLI.
Extrait de Cubèbe et de Copahu de Tarrant en
CAPSULES.
Le remède *sans goût, prompt* et *radical* de la gonorrhée, la blennorrhée et les flueurs blanches. Facile à prendre, aisé à porter. Employé avec succès pendant cinquante ans. Prix $1, chez Chas. G. Peters, rues Baronne et Poydras à l'American Drug Store, 1024 rue du Canal, à la Pharmacie Feldner, 3218 rue Magazine, Nouvelle-Orléans, ou par la poste, de la Tarrant Co., 44 rue Hudson, New York.
13 nov—1 an—mar jeu dim

Pour Etre Franc
vous n'avez réellement jamais mangé un "véritable" biscuit soda si vous n'avez pas mangé le
Uneeda Biscuit
Le seul biscuit soda qui soit parfaitement bon et toujours bon, protégé contre les mains étrangères par un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité. 5¢
NATIONAL BISCUIT COMPANY

DÉCÈS.

Salle de la Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de St-Maurice, coin avenue St Maurice et rue de Chartres — Nouvelle Orléans, Lne, ce 11 décembre 1906. — Les officiers et membres de la susdite Association sont requis d'assister aux funérailles de notre frère et membre décédé, FRANK ALEXANDER MILLER, qui auront lieu de sa dernière résidence, 613 rue Tricou, aujourd'hui, mardi, 11 décembre 1906, à 3 heures p. m.

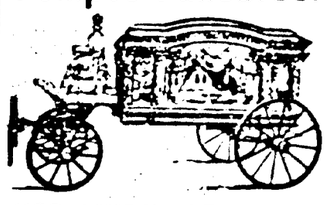
Par ordre de
SEBASTIEN ROY, Président.
C. A. SACHEMIN, Secrétaire aux minutes.
11 déc—1j

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
EMILE LE BLANC, Directeur.

Entrepreneur de pompes funèbres

No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1043.

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.
LIMITED,
ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres.



1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

E. ADER. GEO. J. MOTHE
ADER & MOTHE,
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.
817 rue Toulouse,
En Face de l'Opéra Français.
TELEPHONE 4376.
Avis—Nous sommes les seuls entrepreneurs de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans.
30 août—1 an

TELEPHONE 952
JOSEPH RAY,
Successeur de LAMAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur
No 1308 Avenue Nord Romparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Fêtes, etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

PETITES ANNONCES

DEMANDE—Des hommes pour apprendre le métier de barbier, complètement dans quelques semaines plusieurs avantages obtenables seulement ici; pages les manuels, outils fournis. Les situations attendent les porteurs de nos diplômes. Des boutiques nouvelles garanies sur paiements faciles. Ecrivez aujourd'hui pour catalogue gratuit. "Moler System of Barber Colleges" Nouvelle Orléans, Lne. 9 déc—9 11

BILLARD et "Pool Tables" neufs et de seconde main; nous guidons le monde en installations de buvette à bon marché, paiements faciles. Brunswick-Balke-Collender, 134 rue de Chartres. 4déc—1m

ON demande—Une domestique de manière compétente. No 820 Esplanade. 23 nov

Demande—Gardienne blanche compétente pour deux enfants âgés de 4 et 5 ans. S'adresser 5700 avenue St Charles. 20 nov—

DEMANDE — Immédiatement—25 couturières en jupes et corsages, assez habiles pour garnir, et faire des manteaux. Bon salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Confections, D. H. Holmes Co., Ltd. 27 oct—

ON offre—Logement avec ou sans pension pour un Monsieur. Appartement bien meublé. 613 rue Royale. 11 oct—

CONSULAT DE FRANCE
Godchaux Building, 306-7.

Renseignements demandés dans un intérêt de famille sur :
Hippolyte Blesson, originaire de Bordeaux, âgé de 79 ans.
Madame Veuve Charles Adoue, née Grande.
Adresse actuelle de Jean Paraqué.
oct—1905

Excursions du Dimanche à Bon Marché
Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.
Les trains partent d'Algers à 8 heures a.m. arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pour l'aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.
J. S. LANDRY,
Surintendant.
17 oct

avait quelque chose d'incompréhensible.

Les témoins, Vidieu et son ami Pierre Barroux, dont le calme demeurait imperturbable s'étaient insensiblement rapprochés de la grille.

Le pays s'animait.

Des voitures circulaient, des charrettes de maraîcher, des tombereaux de cultivateurs.

Des villages voisins, une rumeur montait, comme d'une ferme qui s'éveille et se met au travail.

Vidieu grommelait :

—Est-ce que nous sommes vraiment forcés de faire à ce baron de Vayran la politesse d'attendre jusqu'à demain son coup d'épée ?

Il consultait rageusement les aiguilles de son chronomètre.

Six heures vingt-cinq, six heures et demie....

Et plus tard :

—Six heures trois quarts! Je crois vraiment qu'il se moque de nous.

Félix Dujardin qui s'était avancé au milieu de la route, énervé par cette trop longue attente, soupçonnant quelque raison à cette absence du baron, fit tout à coup un signe à ses compagnons pour les inviter à le rejoindre :

—Venez donc !

Au sommet de la côte, une demi-douzaine de villageois étaient rassemblés autour d'une manière de carriole dans laquelle un voyageur s'exprimait avec animation en désignant de son fouet un point en arrière de sa voiture.

Il poursuivit sa route et arriva auprès de Félix Dujardin, qui l'arrêta :

—Un accident, là-bas dans les fonds....

—Quoi donc ?

—Une auto culbutée, sens dessous dessous, en miettes....

—Les chauffeurs ?....

—Ecrabouillés !...

Il ajouta avec un juron retentissant :

—Ils n'ont que ce qu'ils méritent.

—Vous leur avez porté secours ?....

—Pas le temps.... et puis...

L'homme fit un signe qui équivalait à ceci :

—Pas la peine....Flambés !..

—Quelle distance ?

—Sept à huit cents mètres...

L'inconnu n'aimait pas les chauffeurs, c'était évident. Il devait avoir eu quelques démêlés avec eux.

Sa physionomie dénotait une profonde indifférence et même quelque chose de pis.

Le mot "flambés" ne rendait qu'imparfaitement l'idée qu'il exprimait par un autre beaucoup plus populaire.

Félix Dujardin n'eut pas une seconde d'hésitation.

Ce ne pouvait être que son automobile qui venait de chavirer.

Il entraîna ses compagnons vers le lieu du sinistre.

Il ne tarda pas à se trouver au milieu du groupe qu'il avait remarqué d'abord.

Du sommet de la côte où il avait vu le voyageur parlementer avec des passants, on apercevait, dans un fond, très loin, une réunion d'hommes et de femmes en environnant d'autres qu'on ne pouvait pas distinguer.

L'accident devenait une certitude.

Voici comment il s'était produit.

D'abord la course de l'automobile s'était effectuée dans les meilleures conditions.

C'était en somme une voiture de premier ordre, le dernier mot du confortable, du moins à cette époque on pouvait le croire.

Le baron de Vayran, installé sur des coussins excellents, ne songeait pas même à adresser une question à son conducteur et ne s'occupait pas de lui.

D'ailleurs, il est toujours imprudent de distraire un cocher ou un mécanicien, au moment où ils ont besoin de toute leur présence d'esprit pour maintenir leur attelage ou diriger leur machine.

Quand on fait du soixante à l'heure, on a assez à faire pour garder sa direction.

Le chauffeur semblait s'y connaître à merveille.

Peu ou point de monde sur les routes, à cette heure matinale.

Le bon Roger pouvait donc se perdre à loisir dans les méandres de ses rêveries.

Eh bien ! elles étaient parfaitement sereines.

Tout marchait à souhait.

Il éprouvait une sensation de bien-être en songeant à l'avenir.

En y réfléchissant, il trouvait que la finale trouvée par Adrienne Gaudot à son existence mouvementée était des plus acceptables.

Depuis leur soirée du cabinet bleu, elle redoublait pour lui de séductions et de sourires.

Elle entendait consolider sa conquête et pouvait se flatter d'y être parvenue.

Le baron était définitivement vaincu, asservi, enchaîné.

Ce qui lui avait répugné d'abord lui semblait à présent un coup du sort aussi favorable qu'inespéré.

La perfide maîtresse du jeune comte Gaston d'Arville n'avait pas perdu une minute pour agir.

En une demi-journée, avec des télégrammes, elle avait traité en maîtresse femme l'affaire du manoir des Scaër.

Elle en avait même pu donner une photographie à son futur qui avait été séduit aussitôt par l'aspect vraiment artistique de cette vieille demeure, admirablement entretenue par son possesseur défunt.

L'acquisition avait été faite pour une somme presque insignifiante à verser au comptant.

L'ancienne cabotine touchait au point culminant de son ambition.

Elle était propriétaire par un acte en bonne forme d'une demeure vraiment seigneuriale où elle pourrait trôner à son aise.

Ce serait là une retraite noble et digne d'un gentilhomme de race.

Vayran se le disait.

D'un autre côté, la presqu'île de Morgat est si loin de Paris qu'aucun fâcheux ne viendrait l'y relancer.

Enfin, le revenu que l'argent de la baronne et le sien réunis allaient produire, leur assurerait de quoi tenir un certain rang dans cette solitude et la compagnie de cette femme, jeune encore, intelligente et vicieuse, lui promettait des jours relativement enviables.

A continuer.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

MARIAGES—William Allen à Vve James Decaux, William Ph. Groh à Lizzie A. Mombert, Albert St Mesme Le Breton des Chapelles à Marie M. Ferry, Washington Murray à Annie Rainey, Ernest Taylor à Viola Evans, John Poulard à Augustine M. Vogt, Daniel Seriven à Julia Thompson, Carlo Dolce à Vve Stephano Gabino, Alfred B. Legendre à Odelia Galloway, Pietro Musso à Antonina Di Giovanni, William Davis à Antonia Page, Antrum Blackburn à Séverine Gabriel, Raymond Rodriguez à Estelle Meyi, Antonino Musso à Vve Baptiste Abine, Andrew Coleman à Victorine Richardson.

NAISSANCES—Mmes John P. Cluney, une fille ; J. V. Henderson, une fille ; W. Von Eye, une fille ; A. W. Byrne, un garçon ; F. H. Blessey, une fille ; W. A. Johnson, un garçon ; W. James, un garçon ; J. E. Frank, une fille ; W. E. Hobson, une fille ; E. Johnson, un garçon ; E. Von Haven, un garçon ; G. Coci, une fille ; W. Smith, un garçon ; E. Lacoste, un garçon ; H. F. Trinchard, un garçon ; F. O. Ticker, une fille ; C. A. Keeting, une fille ; H. M. Zeigler, un garçon ; J. Marshall, un garçon ; S. Branch, une fille ; E. Bouquillon, un garçon ; G. W. Heid, un garçon ; A. B. Houston, une fille ; J. Chastant, un garçon ; F. E. Munch, une fille ; M. Giancey, une fille.

DÉCÈS—C. E. Fourcade, 22 ans, Hôpital de Charité ; Vve Marie L. Jacob, 61 ans, 1314 Ursulines ; J. S. Mone Jr, 16 jours, 1815 Champs-Elysées ; C. W. Miltenberger, 59 ans, Washington, D. C. ; O. Peirce, 33 ans, 2520 Washington ; W. R. Sevestre, 39 ans, 1727 Clio ; R. A. Weathers, 5 ans, 534 Mandeville ; Vve Francis Weber, 73 ans, 628 Ste-Marie ; Vve Elizabeth Meyer, 75 ans, 1334 ave. St-Roch ; R. J. Blass, 2 ans, 1706 Annette ; E. Phelps, 4 mois, 542 S. Claiborne ; A. Joachim, 75 ans, Touro-Shakespeare Alms House ; W. H. Williamson, 36 ans, St Charles Hotel ; J. Bernard, 69 ans, 2210 Ste Anne ; Marie Washington, 72 ans, 2230 Huitième ; Mme Anne Mooney, 79 ans, Hammond, Lne ; J. Salner, 46 ans, 2218 N. Robertson ; M. Moulton, 63 ans, 533 S. Derbigny ; F. A. Miller, 66 ans, 613 Tricou ; Arthur Wagner, 27 ans, Pineville, Lne ; Vve James Gallier, 72 ans, 1132 Royale.

LES COURSES.

CHEVAUX INSCRITS DANS LES COURSES D'AUJOURD'HUI :

Première course, 5½ furlongs—Black Enamel, 105 livres, Robert Minton 105, Rubber Bawl 105, Double 105, Alderman Goebel 105, Ironton 108, Druien 108, Sant Catcher 108, Gowdes 108, Elixer 108, Jack Hardy 115, Capt. Hale 118.

Deuxième course, 7 furlongs—Concert 102 livres, Hera 102, Pallo Jay 102, Goldbearer 102, Polly Prim 102, Harry Scott 105, Goldie 105, Jack Dolan 105, Cauze 105, Charlie Eastman 107, Firebrand 112, Peter Sterling 113.

Troisième course, 1 1/8 mille—Col. Bartlett 95 livres, Bitter Brown 98, Dr McCluer 98, Roseboro 98, Oberon 104, Virgie Withers 107, Golden Mineral 107, Huntington 107, Fred Hornbeck 110, Padre 109, Lampadrome 109, Gladiator 109, Scalper 110, Fonsolusa 111, Harmakis 111.

Quatrième course, 1 mille—Bilshot 97 livres, Kazd 97, Big Bow 103, Alma Dufour 103, Debar 104, St Valentine 109.

Cinquième course, 5/8 mille—Miss Jersey 101, Buren Arnold 101, Dunemock 101, Voting 101, Windfall 101, Bonart 104, Billy Vertress 104, Expect to See 104, Colloquy 107, Tudor 110, Mary Candlemas 111, Sally Preston 111, Sir Toddington 114, Regal Lad 114, De Oro 118.

Sixième course, 3/4 mille—Airship 104, Little Sames 104, Marius 104, Mart Gentry, 104, Alencon 104, Orderly 104, Auditor 104, Robo 104, Rusk 107, Cannon Ball 107, Happy Jack 107, Woodsaw 107, Toboggan 110.